



Prélude aux Journées Nationales de l'EPFCL –France des 5 et 6 décembre 2020

Parfaire un enfant, ou pas

Du « faire un enfant, ou pas » à le parfaire, il n'y a qu'un pas et 3 lettres supplémentaires ! « Parfaire » signifie achever, améliorer, compléter, figner, parachever, mais aussi polir ou raboter. Définition qui trouve son écho dans le champ de la procréation qualifiée de « hors sexualité » pour ne pas dire médicalement assistée.

Comme à la soirée du Pôle 9 le 8 octobre dernier à Rennes, des collègues se sont proposés pour témoigner de leur expérience à l'occasion de nos journées des 5 et 6 décembre 2020 à Paris où ils nous feront part de leurs propres interrogations sur cette confrontation au réel de la vie, engageant à la fois leur clinique et les questions éthiques que pose la biotechnologie de ces nouvelles pratiques avec son « savoir-faire des enfants » bien spécifique.

Freud attendait de la science et des poètes qu'ils répondent à sa question sur la féminité, alors qu'il concevait la maternité comme la voie royale et « normale <sup>1</sup> » à la féminité où l'enfant est un équivalent phallique.

Par ailleurs, il considérait la venue d'un enfant comme « un dédommagement narcissique <sup>2</sup> » pour ses géniteurs. Qu'en dirait-il aujourd'hui avec ce droit à la PMA accordé au couple homosexuel et aux femmes seules ? En un siècle nous sommes passés du dédommagement narcissique au droit à l'enfant, avec une disjonction entre sexualité et maternité. Ce faisant, ces techniques recouvrent l'impossible du rapport sexuel qu'il n'y a pas.

Un « enfant à tout prix » comme le disent certains ou certaines, ainsi le livre de Virginie Linhart, *L'Effet maternel*<sup>3</sup>, qui à travers l'histoire d'une mère et de sa fille convoque toutes les modalités de la maternité, sans oublier l'adoption qui bouleverse les liens familiaux. A cet enfant à tout prix, s'ajoute le fantasme de l'enfant parfait que la science pourrait

---

<sup>1</sup> S. Freud, XXXIII conférence « La féminité » 1932, dans *Nouvelles conférences*, Paris, Gallimard, 1989, p.169.

<sup>2</sup> S. Freud, « Pour introduire le narcissisme » 1914, dans *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1989, p.96.

<sup>3</sup> V. Linhart, *L'Effet maternel*, Paris, Flammarion, 2020.

déposer sur la table des agapes parentales grâce à ces biotechnologies du XXIème siècle qui ne cessent de progresser dans ce domaine.

Nous passons de la procréation à la prédiction<sup>4</sup> de l'enfant à venir, désincarnant assurément le désir parental par cette absence du corps à corps dans la conception de leur enfant, tout en leur promettant le vertige d'un enfant parfait.

Freud évoquait déjà dans ce même texte de 1914, « Pour introduire le narcissisme », « une compulsion à attribuer à l'enfant toutes les perfections », et plus loin, il ajoutait : « Pour l'enfant, les lois de la nature comme celles de la société s'arrêteront devant lui, il sera réellement le centre et le cœur de la création<sup>5</sup>.» N'est-ce pas ce que la science propose à ces candidats à la procréation qui deviennent alors des parents médicalement assistés ?

En effet, la PMA implique la soumission à des protocoles rigoureux qui permettent de vérifier de manière scientifique chaque étape de la création d'un embryon pour s'assurer du bon développement de l'enfant à venir. Ainsi, on peut prédire le devenir d'un enfant, on peut même éradiquer certaines malformations ou certains gènes responsables de pathologie en écartant tout risque génétique. De même, il est possible de détruire des embryons qui ne sont pas conformes aux attentes de leurs créateurs.

Le fantasme de l'enfant parfait gagne du terrain et devient génétiquement accessible, repoussant les limites scientifiques. La conception de l'enfant ne se fait plus au hasard de la rencontre des gamètes et la mort se voit repoussée là où elle pouvait encore surgir au cours d'une grossesse.

Mais qu'en est-il de la subjectivité de ces parents qui confient à un Autre médical la conception de leur descendance, qui désormais n'est plus nouée à leur sexualité ? Quelle transmission peut-il y avoir pour ces enfants conçus avec autant de « soins particularisés <sup>6</sup>» de la mère Médecine et d'un Autre scientifique si désirant de voir sa technique donner la vie ?

Sans doute la psychanalyse a-t-elle encore de beaux jours devant elle, si elle sait se dégager de ce discours scientifique qui sature le sujet tout en lui assurant l'accueil d'une parole singulière, au-delà de tout mode de conception pré-dite.

En effet, comme le souligne Lacan, un enfant est plongé dans un bain de langage qu'il perçoit dès sa naissance, et, quel que soit son mode de conception, il a à faire avec l'étoffe de la langue de ses parents et avec ses malentendus, « scientifiques » ou pas, car l'être humain est avant tout un être de parole qui se nourrit des mots entendus. « C'est dans la

---

<sup>4</sup> F. Ansermet, *Prédire l'enfant*, Question de soin, Puf, 2019 ; p.16

<sup>5</sup> S. Freud, « Pour introduire le narcissisme », art. cit., p. 96.

<sup>6</sup> J. Lacan, « Note sur l'enfant », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 373.

rencontre de de ces mots avec son corps que quelque chose se dessine.<sup>7</sup> » Ou pas. A lui d'en prendre la responsabilité.

---

<sup>7</sup> J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme », *Le Bloc Note de la Psychanalyse N°5*, Paris, éd. Atars, 1985, p. 11.